

# **LA GRANDE GUERRE**

---

## **HISTORIQUE**

### **DU**

## **299<sup>o</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE**

---

**1914 - 1918**

**BERGERAC**

IMP. GÉNÉRALE DU SUD-OUEST (J. CASTANET)

---

1921

# HISTORIQUE

## du

### 299<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

---

#### CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

---

##### MOBILISATION. – FORMATION

Le 299<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de réserve commença sa mobilisation le 3 août 1914 à *Sainte-Colombe-lès-Vienne*. Il était composé en grande partie d'hommes du Lyonnais et du Dauphiné et fut placé sous le commandement du colonel PETITJEAN.

Le régiment faisait partie de la 147<sup>ème</sup> brigade commandée par le général DURUPT et de la 74<sup>ème</sup> division sous les ordres du général BIGOT.

Le plan de concentration l'affectait à la défense de la frontière italienne (armée des Alpes commandée par le général D'AMADE). Le 7 août le 299<sup>ème</sup> embarqué en deux trains, était dirigé sur la région de *Chambéry* et cantonnait le 9 et le 10 à *Montmélian*, *La Chavanne* et *Planaise*. Le 11 le régiment remontait légèrement la vallée de l'Isère et s'installait à *Coise*, *Longemalle*, *Chateauneuf*, *Maltaverne* et *Poncin*.

Le séjour dans ces villages se prolongea jusqu'au 19 et fut consacré à l'entraînement et à la reprise de l'instruction militaire des réservistes.

Mais lorsque l'Italie eut affirmé sa volonté de rester neutre dans le conflit, le haut commandement retira les troupes des Alpes pour les diriger sur le front Nord-Est où les appelait la bataille des frontières.

Le 20 août le 299<sup>ème</sup> quittait la Savoie, embarqué à destination de Besançon.

---

#### CHAPITRE PREMIER

---

##### PREMIERS CHOCS. – PREMIERS SUCCÈS

(20 août – 14 septembre 1914)

##### Défense de la trouée de Charmes. – Bataille de la Mortagne

Le convoi s'arrêta à *Charmes* et à *Chatel-Mouxy*.

Le 299<sup>ème</sup> dès lors entra dans la composition de la 148<sup>ème</sup> brigade mixte (230<sup>ème</sup>, 333<sup>ème</sup>, 299<sup>ème</sup>) appartenant à la 11<sup>ème</sup> armée. La mission de cette brigade était d'organiser la défense de *Borville* et d'interdire à l'ennemi toute nouvelle avance dans la direction de Charmes.

Le colonel reçoit le 22 août l'ordre d'organiser la défense de *Bainville-aux-Miroirs*. A partir de ce jour, le Régiment participe à l'offensive du XIV<sup>ème</sup> corps. Le 24 l'ennemi est signalé à l'est de Bainville. Le 25 l'action s'engage sur *Rozelieures* d'une part, sur la *ferme de Naque* d'autre part ; le régiment n'a pas à intervenir.

Le 26 au matin, la 148<sup>ème</sup> brigade se porte sur *Borville* ; le 333<sup>ème</sup> et le 299<sup>ème</sup> s'engagent dans la direction de *Remenonville*. Le régiment reçoit là le baptême du feu ; les premiers obus à mélinite tombent mais

sans enrayer la progression et la brigade réussit à pénétrer dans le village. Une accalmie permet de regrouper les éléments mélangés, puis le groupe du commandant COLOMBANI, reprend la progression, mais se trouve bientôt arrêté par le feu. A la nuit tombante, l'assaut est tenté avec l'aide de nouvelles unités, mais ne réussit pas. Les troupes stationnent à hauteur de la cote 285 à l'est du chemin Remenonville-Gerbéviller.

Il est indispensable de reformer les éléments des trois régiments confondus au cours de l'action, mais cette opération est rendue difficile par la pluie, la nuit et la proximité de l'ennemi.

Le lendemain, malgré la résistance des Allemands, le 299<sup>ème</sup> marche dans la direction de Gerbéviller, et le 28 il franchit la Mortagne. Immédiatement après le passage, le 6<sup>ème</sup> bataillon se déploie et gagne la cote 282. Le feu ennemi est intense, la lutte est âpre contre les puissantes lignes organisées allemandes. Cependant nous réussissons à nous établir fortement sur les pentes au nord de la rivière. L'avance a été pénible et les pertes sensibles, mais l'ennemi a subi un véritable échec.

Le 29 le brouillard est trop épais, pour qu'on puisse tenter quoi que ce soit : ce n'est que le 30, au lever du jour que le régiment en liaison avec les autres unités de la 74<sup>ème</sup> DI. attaque les tranchées du *bois du Haut de la Paxé*. Au pied des pentes, face à l'objectif, les bataillons marchent dans le brouillard jusqu'à 300 mètres environ des lignes ennemies. Là il faut s'arrêter. Une fusillade intense, à laquelle succède un feu d'artillerie prend le régiment en écharpe.

Les pertes sont sérieuses, le commandant ROMAINI est blessé. Il faut se replier sur le *viaduc* ; là, les fractions se reconstituent et un combat acharné se poursuit jusqu'à la nuit.

Le but de l'ennemi était de rejeter nos troupes au-delà de la *Mortagne*. Mais la défense tenace de la division rendit vains les efforts allemands. L'interdiction à l'ennemi de cette importante position fut un brillant succès, et le nom de la Mortagne demeure depuis ce jour un des titres de gloire du 299<sup>ème</sup>...

A partir du 4 septembre commencent les batailles pour Lunéville. Les survivants du 36<sup>ème</sup> colonial sous forme d'un bataillon sont rattachés au 299<sup>ème</sup> RI. Après avoir relevé le 222<sup>ème</sup>, l'avance commence le 7 sur *Lamath, Xermamenil*, le Bois Saint-Mausy. Par Chefontaine le régiment se dirige le 13 sur Lunéville, mais les ponts n'existent plus, le passage de la Moselle, doit s'effectuer sur une passerelle construite par le génie. La récompense de tant d'efforts et tant de sacrifices est l'entrée à Lunéville, qui a lieu au milieu des acclamations de la population délivrée.

## CHAPITRE II

### LA FORÊT DE PARROY

(14 septembre 1914 – 19 février 1916)

**Rechicourt-le-Château et Bezange-la-Petite. – Le village et la forêt de Parroy. – Bures. – Reillon et le bois Zeppelin. – Vého.**

Durant la période du 14 septembre 1914 au 19 février 1916, le 299<sup>ème</sup> RI. fut rattaché d'abord à la 1<sup>ère</sup> armée (général DUBAIL) puis au 2<sup>ème</sup> groupe de divisions (général JOPPE), groupement auquel il appartient jusqu'à sa dissolution.

Sur le front qui couvre *Lunéville*, le régiment organisa des positions solides, creusant le sol sans répit pour établir un système de défense invulnérable. Les intempéries rendirent parfois la tâche pénible. L'hiver humide de 1915 en particulier fut cruel pour les soldats qui n'avaient encore que des abris insuffisants.

Le 16 septembre, le 299<sup>ème</sup> relève le 222<sup>ème</sup> dans la forêt de *Parroy* qu'il va désormais occuper. Cette période sera consacrée à des travaux incessants d'organisation et à de nombreuses opérations de détail.

Le 15 octobre, le lieutenant-colonel VIDAL prend le commandement du régiment.

Le 26 le 299<sup>ème</sup> prend part à une reconnaissance offensive sur *Rechicourt-le-Château* et *Bezange-la-Petite*, en territoire annexé. Le but et le résultat obtenu étaient de rompre la ligne ennemie, et de capturer plusieurs centaines de prisonniers. C'était la première fois que le régiment était conduit au feu par son nouveau chef.

Les mois d'hiver furent marqués par un certain nombre de petites actions destinées à harceler l'ennemi, à détruire ses travaux et à faire des prisonniers. Les plus marquantes furent les reconnaissances du 16 novembre où la 23<sup>ème</sup> compagnie pénétra dans le village de *Parroy*, du 20 à la tranchée de la *Haute-Rioule*, du 30 à la digue de *Parroy*. Les 15 et 17 février les 23<sup>ème</sup> et 24<sup>ème</sup> compagnies explorent le bois de *Gretz*. Le 26, l'ennemi tente à deux reprises une attaque qui échoue sur nos avant-postes. Le [ ? ] mars, une opération ayant pour but de détruire les travaux de défense des Allemands à la lisière de *Parroy*, est exécutée par le régiment. Nos troupes rencontrent une vive résistance, mais parviennent à remplir leur mission malgré d'assez fortes pertes.

Le 11 mars, le 2<sup>ème</sup> groupe de divisions fut dissous. Le GQG. constitua alors le Détachement de l'Armée de Lorraine (DAL.) sous les ordres du général HUMBERT. Le détachement comprenant les 59<sup>ème</sup>, 68<sup>ème</sup>, 71<sup>ème</sup>, 74<sup>ème</sup> divisions, la 21<sup>ème</sup> brigade de cavalerie légère, deux divisions de cavalerie, des auto-canon, des aérostiers et de l'artillerie lourde. Le 299<sup>ème</sup> faisait partie de la 74<sup>ème</sup> DI.

Dès ce moment, l'activité s'intensifia sur le front. Les patrouilles et embuscades furent plus fréquentes et les duels d'artillerie plus violents.

Le 19 juin une opération de compagnie, commandée par le capitaine PICAUDET, fut dirigée sur la tranchée de la *Haute-Charrière*. Il s'agissait de s'emparer d'un ouvrage important, la lutte en pleine nuit fut très dure et le feu de la défense allemande fut meurtrier. Néanmoins après deux heures, la compagnie rapportait de précieux renseignements.

Relevé par le 217<sup>ème</sup>, le régiment fut placé le 11 juillet en réserve de DAL. A *Eirville, Raville, Bonviller, Bienville*. Le repos fut consacré à l'instruction.

Le 24 juillet, le Président de la République, visita les cantonnements.

Le 26 le régiment regagnait les avant-postes.

Le 8 octobre, le 299<sup>ème</sup> fut alerté brusquement et enlevé en auto-camions pour débarquer à *Benaménil*. Il s'agissait de parer une attaque qui avait réussi à s'emparer du *bois Zeppelin* en avant de *Reillon*. Dès son arrivée, le régiment fut jeté en pleine bataille et se lança à la contre-attaque. Pendant dix jours les combats se poursuivirent avec acharnement sur un terrain très difficile, bouleversé par le bombardement et les intempéries.

Les difficultés de ravitaillement, l'état du sol détrempé par l'eau, la précarité des communications, sans cesse coupées imposèrent aux troupes de grandes fatigues.

Pendant cette période d'attaques et de contre-attaques, le régiment perdit 305 hommes tués ou blessés, mais il eut la satisfaction d'infliger aux Allemands de sanglants échecs.

Après douze jours de repos bien mérité, le 299<sup>ème</sup> rejoignit le sous-secteur de *Vého*, où les périodes de travail alternèrent avec les périodes de repos jusqu'à la fin du mois de janvier.

## CHAPITRE III

---

### EN SECTEUR CALME

(19 janvier – 16 août 1916)

#### Nomény

Le 3 février le régiment se rend, par étapes dans le secteur N. du DAL. Pour remplacer la 59<sup>ème</sup> DI. Il est chargé de la défense du secteur de *Nomény*. Devant *Nancy*, comme précédemment devant *Lunéville*, il se distingue par son ardeur au travail et par le courage qu'il déploie dans ses rencontres avec l'ennemi.

Le régiment est placé à gauche de la brigade, la limite du sous-secteur est le croisement des routes *Nomény-Le Tricourt-Nomény-Jeandelaincourt*, à droite le ruisseau de *Pompey*. Il tient donc la rive gauche de la Seille, sauf à *Nomény* où il reste sur la rive droite. Le sous-secteur est commandé à droite par le commandant DUTREUIL (*Nomény*), à gauche par le commandant CASELLA (*château de Dombasle*).

Le 13 février, violent bombardement sur le sous-secteur de droite. Les reconnaissances sont nombreuses ; les plus importantes ont lieu le 13, le 15, le 17 et le 21 ; elles ont pour mission de bousculer les travailleurs ennemis.

En mars l'Allemand ne se montre que peu actif ; le régiment en profite pour faire des travaux de remise en état du sous-secteur ; les tranchées se creusent et se perfectionnent, les réseaux de fils de fer sont plus denses ; malgré les travaux, les reconnaissances ne cessent pas.

Le 2 mars, le général DE LARDEMELLE prend le commandement de la 74<sup>ème</sup> DI. Une deuxième compagnie de mitrailleuses (CM.) est formée au régiment.

Le 18 avril un coup de main assez important est tenté avec l'appui de l'artillerie et réussit pleinement. Les postes ennemis sont bousculés par un abordage à la baï onnette et nous ramenons des prisonniers.

L'instruction est poussée activement en avril et en mai. Les cours de perfectionnement ne cessent pas de fonctionner en vue de préparer chacun selon ses aptitudes et de confirmer les spécialistes dans les méthodes de combat qui leur sont propres.

## CHAPITRE IV

---

### LA RUÉE ALLEMANDE SUR VERDUN

(16 août – 6 novembre 1916)

**La Laufée. - Le petit Dépôt. - La tranchée Seydlitz - Le ravin de la Horgne.**

Cependant depuis le mois de février la bataille faisait rage devant Verdun et le moment était venu pour la 74<sup>ème</sup> division de prendre sa place sur le champ de bataille historique.



Le 16 août, relevé par le 3<sup>ème</sup> zouaves, le 299<sup>ème</sup> RI. quitte le sous-secteur de *Nomény* et transporté en auto-camions, gagne *Manoncourt* où il cantonne. Là, le régiment s'entraîne et se reforme au camp d'instruction de *Saffais*, jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre, date à laquelle il va au repos à *Neuville-sur-Moselle* ; repos de courte durée, puisque le 3 il était à *Ligny-en-Barrois* et le 11 à *Belrupt*, à quelques heures de marche des premières lignes.

La 148<sup>ème</sup> brigade occupe le sous-secteur du Centre, dit de *La Laufée* et comprend à droite le centre de résistance de *La Mortagne* et à gauche celui du *Chenois*.

Le 299<sup>ème</sup> alterne comme d'habitude avec le 222<sup>ème</sup> RI. pour tenir le secteur. Pendant cette période il fait partie de la 2<sup>ème</sup> armée puis du groupement MANGIN.

A son arrivée la ligne n'était qu'une succession de trous d'obus ; il établit un système de tranchées, organise les communications, aménage les abris, en prévision de l'offensive prochaine.

Le 4 octobre, il quitte le secteur pour s'exercer du 9 au 20 en vue de la grande bataille. Le 21 il est transporté en auto-camions à *Haudainville*. Après avoir complété ses approvisionnements en vivres et en munitions, le 23 à 18 heures, il gagne son secteur où il relève le 305<sup>ème</sup> et le 216<sup>ème</sup> RI. et participe le 24 à l'attaque qui a pour objectif la reprise des *forts de Douaumont et de Vaux*.

Le temps est très couvert. Toute la matinée a régné un fort brouillard qui a empêché les canons de tranchées de régler leur tir.

L'attaque se déclenche ; à gauche les vagues d'assaut sont accueillies par une fusillade intense qui brise leur élan devant les fils de fer. La 23<sup>ème</sup> compagnie ne peut déboucher et engage le combat en première ligne. Une petite fraction de la 21<sup>ème</sup> compagnie arrive seule à pénétrer dans la tranchée ennemie.

La 22<sup>ème</sup> compagnie envoyée en renfort, se fond avec la 21<sup>ème</sup> et réussit à s'emparer de la *tranchée Clausewitz*. A droite la 19<sup>ème</sup> compagnie et le peloton de sapeurs sautent dans la ligne allemande, font de nombreux prisonniers, mais de suite, se trouvent en butte à d'énergiques contre-attaques. Le manque de grenades rend la situation critique. Le colonel essaye par trois fois de ravitailler les éléments engagés, aucune corvée ne pourra arriver avant 17 heures.

A 12 heures 05, la droite de la 19<sup>ème</sup> compagnie fortement contre-attaquée est légèrement refoulée. Le lieutenant LABASSE rallie ses hommes. La section [...] tier de la 18<sup>ème</sup> compagnie est envoyée pour renforcer et assurer la liaison avec la gauche du 222<sup>ème</sup> RI. Elle est arrêtée et décimée par le feu des mitrailleuses. La section CARRO de la 18<sup>ème</sup> compagnie reçoit la même mission. Elle s'établit en échelon face au nord-est ; enfin la section de l'adjudant CHARRETO (5<sup>ème</sup> CM.) réussit à installer une pièce qui immobilise l'adversaire. A gauche la contre-attaque est maintenue par un barrage de grenades. Une seule pièce de la section du lieutenant BRAUN (5<sup>ème</sup> CM.) peut s'installer et appuyer l'action.

Pendant 4 heures la lutte se poursuit pour arrêter les retours offensifs de l'ennemi. Pour venir à bout de la résistance de l'adversaire et pour garder le terrain conquis, il faut toute la ténacité et toute la vaillance de nos hommes.

Il est 16 heures 30, nous avons pu enrayer les contre-attaques, mais malgré les efforts, nous n'avons pu nous emparer du « Petit-Dépôt » et quelques îlots de résistance subsistent encore dans la tranchée de droite.

La nuit tombe. Le chef de corps donne l'ordre au commandant PICAUDET de réunir tout ce qui lui reste sous la main, de traverser à droite les éléments de la tranchée conquise, et de tourner le centre de résistance pour le faire tomber. Le mouvement commence. Le bataillon composé des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> compagnies du 299<sup>ème</sup>, d'un peloton du 222<sup>ème</sup>, de la section de mitrailleuses et du canon de 37, sort de la *tranchée de Bitlis*. Les vagues avancent dans le plus grand ordre. Le chef de bataillon marche à la tête de ses hommes, les entraînant au chant de la Marseillaise.

A cette vue, les îlots de résistance se rendent. La 17<sup>ème</sup> compagnie se met en liaison avec la 19<sup>ème</sup>, pendant que le reste du bataillon, continuant son mouvement de conversion se rabat sur le Petit-Dépôt et le prend à revers.

Par cette manœuvre habile, le centre de résistance si bien défendu se trouve complètement encerclé. Le commandant du secteur est fait prisonnier avec son état-major. Les défenseurs, privés de leurs chefs, se rendent en grand nombre. Toute la nuit, les tranchées sont fouillées et livrent un butin considérable. Puis, sous un feu violent, les sections travaillent à retourner les tranchées et à relier entre eux les trous d'obus.

Le régiment, dont l'entrain et le courage ne se sont pas démentis un instant au cours de cette lutte acharnée, peut être fier du résultat acquis. Malheureusement le succès a coûté cher, puisque le capitaine GEORGES, les lieutenants PICHOT, DASSILAT, LINGUINON et 195 hommes ont trouvé la mort au cours du combat.

Mais la tâche du régiment n'est pas terminée : du 27 octobre au 2 novembre, seul de la division à n'être pas relevé, le 299<sup>ème</sup> est soumis à une dure épreuve. Bombardés sans arrêt, dans la boue, sous la pluie, les survivants organisent les tranchées de *La Horgne* reconquise, brisent les attaques ennemies, tiennent sous le feu de leurs fusils et de leurs mitrailleuses les abords du *fort de Vaux*, et forcent l'ennemi à vivre terré.

Relevé enfin par le 62<sup>ème</sup> notre régiment rentre à *Belrupt* ; le 3 novembre il embarque en auto, et descend au repos à *Beuray* près de *Bar-le-Duc*.

Le 6, en récompense de sa ténacité et de son courage, le régiment présenté par le lieutenant-colonel VIDAL voit la croix de guerre attachée à son drapeau par le Président de la République. La citation suivante consacrait ses efforts et ses sacrifices :

ORDRE GÉNÉRAL n° 638 DE LA II<sup>ème</sup> ARMÉE

Le Général Commandant la II<sup>ème</sup> armée cite à l'Ordre de l'armée :

« Le 24 octobre 1916 sous le commandement du lieutenant-colonel VIDAL, a enlevé par une manœuvre habile et après 9 heures de lutte pied à pied, un point d'appui solidement organisé, en y prenant 400 prisonniers, dont 10 officiers, 6 lance-bombes, 3 mitrailleuses, et quantité de matériel. »

## CHAPITRE V

---

### DE SECTEURS EN SECTEURS

(6 novembre 1916 – 11 juin 1917)

**La Velouse. - Verdun. - Quartier de Lyon et Désiré. - Ligny-en-Barrois. - Laheycourt. - Ville-sur-Tourbe. - Massiges.**

Après avoir reçu d'importants renforts, le 299<sup>ème</sup> s'embarque le 16 en auto-camions et va occuper le *bois de la Velouse*.

Là, le régiment fidèle à ses traditions, fait tous ses efforts pour organiser et améliorer le secteur. De plus un gros travail de réfection continue lui est imposé par la chute de grosses torpilles. La sécurité est assurée par des patrouilles et de nombreuses embuscades tendues à l'ennemi.

Le bataillon au repos à *La Gauffière* profite des journées qui ne sont pas consacrées aux travaux pour poursuivre l'instruction des hommes, et donner de la cohésion à ses unités renouvelées depuis peu.

Le 29 janvier, le 6<sup>ème</sup> bataillon gagne *Rembercourt-aux-Pots*, puis se rend le 1<sup>er</sup> février à *Vaubécourt* pour débarquer à *Verdun* où il cantonne. Le 24, le 5<sup>ème</sup> bataillon arrive à son tour. Le régiment accomplit la relève des avant-postes (*quartier de Lyon et Désiré*).

Le 4 mars après une préparation de minenwerfer de gros calibre qui bouleverse complètement nos organisations et ensevelit une partie de la garnison, l'ennemi attaque. Au premier choc, les rares survivants de la première ligne doivent céder ; mais ils se ressaisissent rapidement et limitent l'avance ennemie à cette première tranchée, malgré tous les efforts allemands.

Relevé dans la nuit du 5 au 6 le régiment cantonne à *Verdun*, puis par étapes, il gagne *Laheycourt* où il reçoit des renforts.

Le 2 et le 3 avril, le 299<sup>ème</sup> RI. relève le 296<sup>ème</sup> dans le sous-secteur de *Ville-sur-Tourbe*. Pendant tout son séjour il doit mettre en état ce sous-secteur et construire en arrière une ligne de résistance.

A partir du 26 il occupe le secteur de la *Main de Massiges*, qu'il quitte le 15 juin, remplacé par le 2<sup>ème</sup> régiment mixte.

## CHAPITRE VI

---

### RECONNAISSANCES ET COUPS DE MAIN

(11 juin 1917 – 14 mai 1918)

**Entre Miette et Aisne. - Bauvecourt et le bois Nivard. - Cormicy et Hermonville. - Secteur de Caurroy-Hermonville.**

Nous retrouvons le régiment au début de juillet dans le secteur entre *Miette* et *Aisne*, qui vient d'être arraché à l'ennemi par la V<sup>ème</sup> armée.

Jusqu'au 2 février 1918, le 299<sup>ème</sup> garde le secteur, avec un seul repos du 18 septembre au 2 octobre. Tout est bouleversé dans cette région, où de durs combats viennent d'être livrés ; il faut créer une position, creuser des tranchées et des boyaux, aménager des abris, organiser les communications. Ce travail formidable est effectué par le 299<sup>ème</sup> en face d'un ennemi vigilant et actif dont l'artillerie détruit chaque jour une grande partie du travail de la veille.

D'autre part, la situation topographique du secteur rend la défense particulièrement pénible, il forme en effet un saillant prononcé dans les lignes de l'ennemi.

Les Allemands pendant ces sept mois multiplient les coups de main pour rendre la vie impossible à nos soldats. Chaque fois, ils sont vaillamment repoussés et laissent entre nos mains de nombreux prisonniers et sur le terrain de nombreux cadavres. Les plus importantes attaques de l'ennemi furent celles du 17 octobre et du 11 novembre dans la zone de *Montchamps*. Par contre le 299<sup>ème</sup> fait de nombreuses incursions dans les lignes ennemies ramenant chaque fois des prisonniers et du matériel.

Le 4 février 1918, la 74<sup>ème</sup> DI. laisse le secteur des avant-postes à la 67<sup>ème</sup>.



Le 20 février, le régiment prend au nord-ouest de Reims le secteur du *Moulin de Cormicy*. Dans la nuit du 19 mars une dure surprise lui était réservée. Les Allemands exécutèrent un violent bombardement par obus à gaz sur tout le front de la division. Les villages de *Cormicy* et d'*Hermonville* furent particulièrement atteints. Les 21<sup>ème</sup> et 22<sup>ème</sup> compagnies qui venaient d'y arriver à 1 heure du matin, ne connaissaient pas les lieux et ignoraient les refuges ; elles furent touchées par les gaz, et l'on compta 225 évacuations.

Relevé le 29 mars, le régiment occupa ensuite jusqu'au 14 mai le secteur de *Caurroy-Hermonville*.

## CHAPITRE VII

### CROUY

(14 mai – 4 juillet 1918)

**Le Pont-Rouge. - Le Plateau de Margival. -  
Borcy. - Le Ravin de Chazelles. - Chazelles.**

C'est le 15 mai qu'une brigade anglaise, relevée du front de Picardie, vint remplacer sur le terrain le 299<sup>ème</sup> qui fit mouvement vers l'ouest parallèlement au front.

Le 27 il était cantonné au nord de *Soissons* lorsque l'ennemi déclencha sur l'*Aisne* l'offensive formidable qui causa à la France une si légitime angoisse.

Dès les premières heures, le régiment fut jeté dans la bataille. La division voisine avait été submergée par l'assaut allemand ; elle fléchissait et abandonnait les positions du *Chemin des Dames*. Il fallait donc à tout prix retarder l'avance ennemie et l'arrêter sur la route de *Paris*.

Les emplacements occupés par le 299<sup>ème</sup> étaient les suivants ; le 27 à 3 heures : 1<sup>er</sup> bataillon couvert par l'éperon situé au sud-est de *Villery*, 2<sup>ème</sup> bataillon et section de mitrailleuses derrière l'éperon au nord de *Sous-la-Perrière*. La mission du régiment était de maîtriser le *plateau du Pont-Rouge* et le *ravin de Braye-Margival*.

A la tombée de la nuit, l'ennemi tente une attaque brusque entre *Margival* et le *Château de Quincy* ; il est repoussé. Après une seconde préparation d'artillerie, l'attaque se renouvelle et l'ennemi réussit à prendre pied au point de soudure du 230<sup>ème</sup> et du 299<sup>ème</sup>. Les Allemands poussent ensuite en masses profondes suivant l'axe de la *route de Soissons à Maubeuge*. Mais nous parvenons à enrayer l'attaque en face du *Pont-Rouge*.

L'artillerie française réduite à quelques batteries ne peut rien contre l'artillerie ennemie nombreuse et bien pourvue en munitions. Les fantassins sont démunis en cartouches : ils se battent à la baï onnette et se cramponnent farouchement au terrain. La volonté de résistance est résumée dans la phrase d'un chef de bataillon rendant compte au colonel de la situation difficile dans laquelle il se trouvait : « Je me battraï tant que je ne serai pas écrasé par le nombre. »

Le 28 à 6 heures, une nouvelle division allemande reprend l'attaque. En raison de l'étendue du front, des vides se sont produits peu à peu dans notre ligne, et chaque bataillon se transforme en îlot de résistance manœuvrant au mieux pour éviter l'encerclement.

Dans l'après-midi, le régiment restait seul sur le plateau de *Margival*. Sur la droite, le *fort de Condé* était tombé depuis 14 heures. L'ennemi s'était engouffré dans la trouée ; il avait franchi l'*Aisne* plus à l'Est, et progressait sur la rive gauche. Le 299<sup>ème</sup> était débordé par la droite et sous la menace d'être complètement tourné, il fut obligé de se replier sur *Crouy*. La situation était critique par suite du mouvement tournant des Allemands. La division était coupée en deux. Le colonel VIDAL reçut alors l'ordre de tenir les hauteurs au nord de *Crouy*. Mais l'ennemi débordait de partout ; ses mitrailleuses installées sur les hauteurs tiraient sans arrêt et ses avions rasaient le sol à la poursuite de nos fantassins.

Dans la soirée, après avoir résisté jusqu'à l'extrême limite de ses forces et prévenu que le génie allait faire sauter les ponts, le régiment passa l'*Aisne*. Mais les ponts sautèrent avant la fin de l'opération : des hommes se noyèrent, d'autres essayant de traverser à la nage, furent fusillés à bout portant, d'autres enfin furent capturés.

Le 299<sup>ème</sup> se rallia dans la nuit à *Courmelles*. Les pertes étaient lourdes, les hommes épuisés, mais le danger était pressant, il fallait combattre encore.

Le régiment se bat le 29 sur le *plateau de Nauyant*, le 30 sur les hauteurs de *Berzy-le-Sec*, au nord du *ravin de Chazelles*.

Le 30 à partir de 4 heures, l'ennemi tente un vigoureux effort sur le 299<sup>ème</sup> qui défend la croupe au sud de *Berzy*, et le fait reculer. Situation extrêmement grave. L'ennemi attaque sans cesse. Le chef de corps a décidé de tenir jusqu'au dernier homme. A la demande de secours, il reçoit l'escadron divisionnaire. Rassemblant les débris de son régiment, le lieutenant-colonel VIDAL se met à leur tête, et les entraîne à la suite des cavaliers. Surpris par cette charge impétueuse, l'ennemi cède. Nos soldats le poursuivent avec entrain. *Chazelles* est repris ; l'Allemand est rejeté au-delà de la voie ferrée éprouvant de grosses pertes, et abandonnant de nombreux prisonniers.

Le 299<sup>ème</sup> vient de rétablir le front, il est relevé par le 7<sup>ème</sup> tirailleurs et vient se rallier en arrière du chemin de *Chaudun*, à la *Croix-de-Fer*.

Après ces dures journées, le régiment va au repos dans la *forêt de Villers-Cotterêts*. Mais à peine y est-il arrivé que l'ennemi est signalé. Immédiatement engagé pour rétablir la situation, le 299<sup>ème</sup> lutte sans répit pendant trois jours.

Grâce aux efforts dépensés pendant cette période, la forêt de *Villers-Cotterêts*, restera inviolée et pourra abriter, un mois plus tard, les troupes qui prendront à leur tour l'offensive.

## CHAPITRE VIII

### L'OFFENSIVE FRANÇAISE DU 10 AOÛT. - LASSIGNY

(4 juillet – 23 août 1918)

**Margny-sur-Matz. - Mareuil-Lamotte. - La Tranchée  
Bornéo. - Le Boyau et la carrière Madame. - Plessis-de-Roye.**

Reconstitué après cette dure période, le 299<sup>ème</sup> fut mis le 4 juillet à la disposition du XV<sup>ème</sup> corps (III<sup>ème</sup> armée) et affecté à la défense du secteur de *Mouchy*.

A la suite du succès des attaques de la I<sup>ère</sup> armée, les 8 et 9 août, le commandement avait décidé d'exercer une nouvelle poussée le 10 sur le front de la III<sup>ème</sup> armée.

L'ennemi semblait s'attendre à cette attaque, car la nuit du 9 au 10 fut particulièrement fiévreuse et agitée. L'attaque était fixée pour 4 heures 20. A l'heure dite, les bataillons franchissent la ligne des avant-postes et marchent droit sur les objectifs assignés : route d'*Anthenie, Coupe-Gueule, Marqueglise*.

Ces objectifs sont rapidement atteints et dépassés, les zones situées au-delà sont fouillées, et l'ennemi, surpris, s'enfuit sans opposer grande résistance. Les troupes franchissent en formation diluée l'espace marécageux que dominent les plateaux boisés du Plessier, et à 16 heures, prennent position devant *Margny*.

A 18 heures 45 le régiment reçoit l'ordre d'attaquer le village de *Mareuil-Lamotte*. Le mouvement est difficile car les mitrailleuses ennemies sont nombreuses et le tir d'artillerie violent. Les obus toxiques pleuvent. Cependant, comme sur un terrain de manœuvre, le régiment en entier se porte en avant, le colonel au centre du dispositif. Grâce à une parfaite utilisation du terrain, on aborde *Mareuil* à la nuit tombante. Mais les lisières du village sont garnies de mitrailleuses ; au lieu de l'aborder de face, une série de patrouilles le débordent par l'Est, gagnent la partie Nord et se rabattent au Sud. L'ennemi se sentant tourné cesse toute résistance, les mitrailleuses se taisent et à 3 heures le village est évacué par les Allemands.

Le lendemain 11 août, fut une journée de combats opiniâtres pour la prise de la *tranchée Bornéo* et de la *carrière du Moulin détruit*. Au cours de la lutte, le commandant PICAUDET tomba, mortellement frappé d'une balle et fut remplacé à la tête de son bataillon par le capitaine DELPECH.

Le résultat de ces deux premières journées était une avance de plus de 7 kilomètres, la capture de 32 prisonniers, la prise de 12 mitrailleuses, de 3 batteries de 150 et d'un important matériel de guerre.

Dans l'attaque prévue pour la journée du 13, la division avait pour objectifs le parc du Château et le village de *Plessis-de-Roye*. Le 299<sup>ème</sup> devait tout d'abord marcher en réserve, mais à 10 heures, il prit en première ligne la place du 230<sup>ème</sup>.

Malgré les efforts des jours précédents, l'entrain était le même. D'un seul élan, les premières organisations ennemies furent emportées. Les résistances rencontrées ensuite tombèrent par une série de petites manœuvres. A droite, le bataillon DELPECH réduisit par encerclement la *carrière Madame*, centre fortement organisé où furent pris 31 prisonniers et 4 mitrailleuses. Au centre la 17<sup>ème</sup> compagnie suivant la *tranchée de Bourgogne*, à gauche le bataillon GUITRAND dévalant de part et d'autre du *boyau des Cigognes*, arrivèrent à proximité des murs du *Parc*.

Le 14, l'ennemi abandonna peu à peu les points d'appui qu'il tenait encore en dehors de l'enceinte du *Parc* et se retrancha derrière les murs. La position était solidement organisée et l'enlèvement devait en être très dur.

Le commandement décide donc de ne tenter aucune action le 15, cette journée étant consacrée à l'étude du terrain par les cadres. Mais les reconnaissances maintiennent un contact étroit et cherchent toute occasion de gagner du terrain. Une patrouille, trouvant une fissure à l'angle ouest du *Parc* en face de l'allée centrale, les deux groupes une fois dans la place progressent à la grenade par les *boyaux des Cigognes et du Château*. En peu de temps, ils parviennent à la *tranchée médiane*, dite des *Chasseurs*. L'ennemi qui gardait encore la corne sud du mur, pris de peur s'enfuit jusqu'à la *tranchée de la Trouée*.

Mais des troupes allemandes fraîches sont arrivées dans la nuit du 14 au 15, elles occupent le village de *Plessis* avec l'intention de rejeter le régiment dans le *bois de la Réserve*.

A midi la contre-attaque se déclenche et au prix de sacrifices énormes, les vagues allemandes parviennent à occuper toute la partie ouest du *Parc*.

Sur l'ordre du colonel, les éléments disponibles du 299<sup>ème</sup> engagent alors le combat et après une lutte meurtrière, arrachent à l'ennemi l'entrée du *Parc*. Ensuite se poursuit un lent et pénible combat à



la grenade, suivant deux directions concentriques par le *boyau des Cigognes* d'une part et par la *tranchée des Chasseurs* d'autre part. A 22 heures la ténacité de nos grenadiers vient à bout de la résistance ennemie ; les groupes des lieutenants RENEAU et STRASY se rejoignent et les Allemands abandonnent la position. Toute la *tranchée des Chasseurs* est prise et tenue solidement.

Pendant trois jours, le régiment travaille à la mise en état des lieux ; le contact est maintenu, les patrouilles circulent sans cesse et les combats ne s'arrêtent pas.

Le 19 à 6 heures, l'attaque est reprise par le bataillon GUITRAUD qui débouche de la *tranchée des Chasseurs*, progresse tout d'abord, mais se trouve arrêté par un tir de mitrailleuses devant, la route *Canny-Plessis*. Pendant ce temps, le bataillon DELPECH essaye un débordement par la droite, mais il est lui aussi arrêté devant la *terrasse du Château*. La réaction de l'artillerie ennemie est extrêmement violente et se manifeste surtout par destirs d'obus toxiques qui causent de cruels ravages dans nos rangs. Une furieuse contre-attaque allemande se déclenche dans la soirée ; elle vient échouer contre le bataillon GUITRAUD à la *corne nord du Parc*.

Le lendemain, le Bataillon BERTEIN reprend l'action à son compte. Le mouvement est difficile. Cependant les reconnaissances atteignent la *terrasse du Château*, quatre sentinelles ennemies sont enlevées par surprise, et la progression se poursuivant avec précaution et méthode, nos troupes parviennent à occuper le *Château*, puis le village de *Plessis* qui est fouillé minutieusement et enfin le système de tranchées du *bastion du Pont Rouge*.

A la suite de ce brillant fait d'armes, le 299<sup>ème</sup> reçut la récompense de sa vaillance. Il fut une deuxième fois cité à l'Ordre de l'armée :

ORDRE GÉNÉRAL n° 536 DE LA III<sup>ème</sup> armée

Le Général Commandant la III<sup>ème</sup> armée cite à l'Ordre de l'armée :

Le 299<sup>ème</sup> régiment d'infanterie

« Sous les ordres de son chef le lieutenant-colonel VIDAL qui a su lui communiquer tout son entrain, après 35 jours d'un dur et fatigant secteur de combat, se lance le 10 août 1916, à l'attaque des positions allemandes, les enlève dans un élan irrésistible, refoule pied à pied l'ennemi jusqu'au 23 août, luttant jour et nuit, toujours en première ligne, brisant les contre-attaques des troupes fraîches, gagnant treize kilomètres de terrain en profondeur, emportant tranchées et bois fortifiés, trois villages et le parc d'un château organisé en réduit puissamment défendu, a infligé de grosses pertes à un ennemi décidé à se défendre jusqu'à la mort, lui faisant 145 prisonniers, lui arrachant une par une 42 mitrailleuses, lui capturant enfin un matériel important dont 14 canons et quatre minenwerfer ».

A la suite de cette deuxième citation, le 299<sup>ème</sup> se vit attribuer la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. Cette marque d'honneur avait été vaillamment méritée et c'est avec joie que l'on vit attacher à la hampe du drapeau, le trèfle modeste et glorieux.

## CHAPITRE IX

### L'OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

(24 août – 17 octobre 1918)

**La Chenille. – La Tête de Vipère. – Tranchées Ardennaise et Rectangulaire. – Bois Philippe, de Forges, d'Aubry, de la Darthe. – Villages de Cernay et de Mondésir. – Châteaux des Francs-Fossés et de Montcheutin.**

Quelques jours après, la 74<sup>ème</sup> division, transportée en chemin de fer, était mise à la disposition de la IV<sup>ème</sup> armée (Général GOURAUD). De nouveau, elle se trouvait affectée au 38<sup>ème</sup> corps dont elle avait été séparée depuis les combats de mai.

Successivement, se précipitaient les offensives qui martelaient le front allemand et allaient bientôt l'obliger à crouler. L'armée GOURAUD allait s'attaquer en Champagne aux lignes devant, lesquelles s'était brisé notre effort en 1915.

Parmi les objectifs assignés, figurait le massif redoutable qui, de la *butte du Mesnil* va en s'amincissant vers l'Est pour former ce que les topographes avaient dénommé les *Monts Têtu*, de la *Chenille* et de la *Tête de Vipère*. Ces positions avaient été l'objet d'une organisation formidable. C'était à la 74<sup>ème</sup> division qu'était échu l'honneur de s'élancer à l'assaut de ces crêtes.

Le 25 septembre pendant 6 heures de nuit, la préparation d'artillerie se déchaîne.

A 5 heures 20, l'attaque d'infanterie se déclenche.

Les 4<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> bataillons, se trouvent en premier échelon. L'attaque réussit admirablement. Les bataillons de tête arrivent sans difficulté sur la rive droite de la *Dormoise*. A 16 heures, *Cernay-en-Dormois* est occupé par le 6<sup>ème</sup> bataillon. Les pertes sont minimes, les prisonniers et le butin

considérables, les observatoires conquis de première importance. Enfin les positions prises avaient été jugées pendant 4 années comme imprenables.

La nuit est employée à rétablir les passerelles sur la *Dormoise* pour permettre au régiment de reprendre la progression le lendemain.

Le 26 en effet, il s'agit d'aborder la deuxième position, constituée par une série d'ouvrages puissamment organisés sur les hauteurs du nord de la *Dormoise*. L'ouvrage des Ardennaises notamment entre *Cernaz* et *Boucauville* est un réduit formidable où l'ennemi a déployé toute sa science de l'organisation défensive, réseaux barbelés de 30 mètres de profondeur encerclant complètement l'ouvrage, et le compartimentant dans tous les sens ; triple ligne de tranchées flanquées par le feu des ouvrages voisins, communications souterraines, sapes profondes pouvant abriter une nombreuse garnison. La défense de l'ouvrage est confiée à un bataillon du 118<sup>ème</sup> régiment de Landwehr. Le 4<sup>ème</sup> bataillon reçoit l'ordre de s'en emparer.

Profitant de la nuit, il réussit à s'introduire par surprise dans la tranchée sud de l'ouvrage. Mais tous ses efforts pour élargir le succès restent vains. Le bataillon s'engage à fond pendant la journée du 27, sans résultat, et vers le soir une contre-attaque allemande rejette nos troupes en deçà du réseau de fils de fer.

Le 28 septembre à 4 heures, le 5<sup>ème</sup> bataillon prend l'attaque à son compte. Après une vigoureuse préparation d'artillerie, il s'empare, au point du jour, de tout le système de *tranchées Ardennaises*, retrouve nos blessés et nos morts et apprend par des prisonniers les terribles pertes subies par l'ennemi. Le bataillon de Landwehr, après avoir perdu son commandant, la plupart de ses officiers et la plus grande partie de son effectif avait été dissous le lendemain de l'attaque.

L'avance se poursuit dans les journées du 29 et du 30 et le régiment s'empare du *bois Philippe*.

Le 30 au soir, ordre est donné d'enlever de nuit le *bois de Forges* et le *château des Francs-Fossés*. Cette opération délicate est brillamment conduite. La 15<sup>ème</sup> compagnie dépiste les sentinelles et les patrouilles ennemies, surprend à l'aube la grand-garde du château, fait 58 prisonniers et s'empare d'une mitrailleuse, sans éprouver aucune perte.

Les jours suivants, le régiment poursuit ses succès et enlève successivement le *bois de Ractez* et le *bois d'Autry*. Le 9 octobre amène enfin la 74<sup>ème</sup> division au bord de l'Aisne, et le 299<sup>ème</sup> s'empare du village de *Montcheutin*, où le 6<sup>ème</sup> bataillon capture 104 allemands dont 1 officier, des mitrailleuses et du matériel.

Le régiment passe alors en réserve de division, puis le 15 coopère à l'élargissement de la tête de pont tenue par la division au nord de l'Aisne en enlevant la *tranchée de la Bergerie* et en occupant le *bois de la Sarthe*.

En récompense des succès obtenus au cours de ces 21 journées, pour la troisième fois, le 299<sup>ème</sup> se voit l'objet d'une citation à l'Ordre de l'armée :

ORDRE GÉNÉRAL n° 1 578 DE LA IV<sup>ème</sup> armée

Le Général Commandant la IV<sup>ème</sup> armée cite à l'Ordre de l'armée :

Le 299<sup>ème</sup> régiment d'infanterie

« Régiment d'élite, qui n'a jamais menti à ses traditions de bravoure, d'entrain, de ténacité, vient de montrer les plus belles qualités offensives et la plus belle endurance pendant 16 jours de luttes du 26 septembre au 15 octobre sur le terrain formidablement organisé depuis quatre ans par l'ennemi. Après avoir rompu le front, le 26 septembre, entraîné par son chef, le lieutenant-colonel VIDAL, conquiert une série d'ouvrages, de bois, de villages âprement défendus (Mont-Têtu, Tête de Vipère) ouvrages des tranchées Ardennaises et Rectangulaires, bois Philippe, bois des Forges, bois Ractez, château des Francs-Fossés et de Montcheutin, recherchant sans cesse le combat il inflige à l'ennemi des pertes cruelles, lui prenant 294 prisonniers, 65 mitrailleuses, 11 minenwerfer et 2 canons de 77 millimètres. »

## CHAPITRE X

### L'OFFENSIVE FRANCO-AMERICAINE D'ARGONNE

(17 octobre – 4 novembre 1918)

Le passage de l'Aisne. - Falaise. -  
Pradonne. - La Mobette. - Livry. - Longwe.

Le 17 octobre le régiment va cantonner au camp 202 et à *Courtemont*. Là il jouit d'un repos bien gagné, mais qui ne doit pas durer longtemps, il ne reçoit aucun renfort, et c'est avec les mêmes hommes qu'il obtiendra les nouveaux succès de l'offensive d'Argonne.

Après avoir cantonné successivement le 25 à *Grateuil* et dans les villages avoisinants, et le lendemain à *Saint-Morel* et à *Corbon*, le 299<sup>ème</sup> relève le 63<sup>ème</sup> RI. dans le secteur de *Pradonne* ; le 5<sup>ème</sup> bataillon est en première ligne, le 6<sup>ème</sup> en soutien et le 4<sup>ème</sup> reste en réserve à *Saint-Morel*.



La bataille de Champagne, engagée le 26 septembre nous avait donné la rive gauche de l'Aisne. Par des actions consécutives, deux têtes de pont avaient été conquises sur la rive droite. Vers le milieu d'octobre une action combinée entre la IV<sup>ème</sup> armée et l'Armée américaine fut décidée dans le but de libérer le nord de l'Argonne puis d'exploiter le succès, dans la direction de *Stenay* et de *Sedan*. L'Armée française devait forcer le front ennemi à l'est de l'Aisne et se porter ensuite à la rencontre de l'Armée américaine, qui de son côté devait attaquer à l'est de l'Argonne en direction générale de *Buzancy*.

Au cours de cette offensive la 74<sup>ème</sup> DI. devait développer sa manœuvre en prenant comme base de départ le front de bataillon dont la garde lui était confiée. La réussite de l'attaque étant basée sur la surprise ; une préparation d'artillerie d'une demi-heure seulement était prévue. Le 299<sup>ème</sup> dans cette offensive écrivit une page glorieuse.

Le régiment se porte sur sa base de départ dans la nuit du 1<sup>er</sup> novembre. Après l'articulation, le 4<sup>ème</sup> bataillon effectue sans incident le *passage de l'Aisne*. Dès 6 heures du matin, il encercle le village de *Falaise*, s'en empare, le fouille et se rend maître vivement de l'organisation ennemie. A 6 heures 30 sa mission terminée, il a capturé 27 prisonniers dont 7 officiers, 20 mitrailleuses, 4 minenwerfer et un butin considérable.

Les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> bataillons, qui avaient pour mission de rompre le front ennemi à l'est de la ferme de *Pradonne*, se heurtent à une résistance énergique et ne peuvent progresser qu'avec beaucoup de difficulté.

Ils parviennent cependant à réduire l'un après l'autre les nids de mitrailleuses, et atteignent enfin leur premier objectif qui est le *chemin de fer de Falaise* et le village de *Chamiot*.

Le lendemain, la progression recommence. L'ennemi est successivement délogé de la *Hobette* et de *Longwe*, où il laisse entre nos mains une batterie de 150 et une de 105 avec de nombreuses munitions. Le soir, le régiment laisse le village au 220<sup>ème</sup>, marche sur *Livry* et s'en empare aux premières heures de la nuit.

Le 3 à 4 heures les éléments de tête du 5<sup>ème</sup> bataillon sont devant la *Croix-aux-Bois*. Bientôt le village est encerclé et fouillé. Deux canons de 77 millimètres et du matériel sont pris. A 5 heures 30 le régiment ayant atteint son objectif et terminé sa tâche s'installe à *Loigny*, à la *Croix-aux-Bois*, et à la *Croix Boul*, pendant que d'autres régiments progressent.

Le 4 au matin la division va se regrouper dans la zone d'*Autry* et cantonner à *Mouron* et *Montcheutin*.

La part glorieuse prise ainsi à l'offensive libératrice couronnait magnifiquement l'œuvre de quatre années et demie de guerre. Le 299<sup>ème</sup> obtenait, au cours même des opérations d'Argonne, une quatrième citation à l'Ordre de l'armée. Cette citation qui donnait au drapeau la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire, restera comme les lettres de noblesse de tous ceux qui ont combattu dans ses rangs :

#### ORDRE GÉNÉRAL DE LA IV<sup>ème</sup> armée

Le Général GOURAUD Commandant la IV<sup>ème</sup> armée cite à l'Ordre de l'armée :

Le 299<sup>ème</sup> régiment d'infanterie

« Pendant les combats qui ont abouti à la libération de l'Argonne, le 299<sup>ème</sup> sous les ordres du lieutenant-colonel VIDAL, s'est particulièrement distingué le 1<sup>er</sup> novembre au cours d'un passage de vive force de l'Aisne en s'emparant par une manœuvre hardie, du village de Falaise, et des organisations ennemies, faisant face à Vouziers, dans la région de la Pardonne. Le 2 novembre, en conquérant successivement, le hameau de La Mobette et les villages de Longwe et de la Croix-aux-Bois, faisant ainsi tomber toutes les défenses de cet important défilé.

« Dans cette manœuvre, menée à bien en 48 heures, malgré la résistance acharnée de l'ennemi, a enlevé à ce dernier 280 prisonniers, dont 1 officier supérieur et 6 officiers subalternes, 86 mitrailleuses, 10 minenwerfer dont 4 de gros calibre, 4 pièces de 150, 3 pièces de 105, 3 pièces de 77. »

## EPILOGUE

### DE L'ARMISTICE A LA DISSOLUTION DU 299<sup>ème</sup>

« Cy finit la geste » du 299<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. La joie au cœur, les hommes quittent les positions conquises au cours des derniers combats pour gagner *Belfort*. Ils repassent avec émotion par les coins de Champagne et de Lorraine où tant des leurs dorment leur dernier sommeil.

Puis par étapes, le régiment s'en va monter la garde au bord du *Rhin*. Les capotes bleues se mêlent aux lévites noires des anciens d'Alsace, les casques luisent, clairs, parmi les coiffes de satin ou de moire. Des fêtes militaires, des solennités, comme la revue passée par le maréchal PÉTAINE, qui remet la fourragère verte et jaune, coupent des jours de tranquillité qui semblent déjà monotones après de si tragiques heures;



Enfin, au mois de février, le régiment regagne le *camp d'Arches*, où il est peu à peu remplacé par les Polonais. Le 16 avril 1919, la 74<sup>ème</sup> division était dissoute.

Et puis vint la démobilisation, et le 299<sup>ème</sup> n'existe plus maintenant que dans le ~~cor~~ cœur de ceux qui ont participé à sa gloire et qui gardent son impérissable souvenir.